

On ne savait pas franchement à quoi s'attendre avec cette troisième réinterprétation cinématographique du mythe du Tisseur de toile, imaginé en 1962 par le tandem Stan Lee-Steve Ditko. Certains commençaient déjà à dire que Hollywood tirait un peu trop sur le fil de l'Araignée, au risque de l'user jusqu'à la corde... Après la première trilogie de Sam Raimi initiée en 2002, le diptyque de Marc Webb avec Andrew Garfield entre 2012 et 2014, l'heure est venue pour Jon Watts de reprendre le flambeau de *Spider-Man*,

l'un des plus populaires héros de l'écurie Marvel, et ce avec un budget confortable de 175 millions de dollars. Première grande différence : comme *Spider-Man* est déjà apparu dans *Captain America : Civil War*, plus besoin de passer par la case de l'*origin story*, ce récit initiatique qui met en place la manière dont le jeune Peter Parker, lycéen new-yorkais en visite dans un laboratoire scientifique, se fait piquer par une araignée radioactive. Cette histoire fait partie d'une sorte de mémoire collective.

L'intérêt principal de *Spider-Man : Homecoming* (littéralement « les retrouvailles ») réside dans le fait d'intégrer l'Homme-Araignée dans un univers plus vaste que sa propre histoire. Et surtout de

proposer une lecture contemporaine du personnage, en le transposant dans la peau d'un adolescent des années 2017. En cela, le pari est totalement réussi.

Certes, le film de Jon Watts n'a pas la patine mythologique des films de Sam Raimi. Et si la mort tragique de l'oncle Ben, responsable de la vocation du jeune super-héros, n'est pas évoquée, l'intrigue exploite d'autres facettes clefs du personnage. Cette fois, par exemple, Peter Parker a 14 ans. Un rajeunissement volontaire qui replace le héros dans l'âge idéal du personnage des comics d'origine. Cette nouvelle vision de *Spider-Man* permet au tandem Tom Holland-Robert Downey Jr. (toujours excellent) de faire

des étincelles. Nous sommes ainsi plongés au cœur d'un film pour ados, un *teen-movie* à la John Hughes (*Breakfast Club*, *La Folle Journée de Ferris Bueller*).

### Héros de quartier

Cette relation père-fils est particulièrement soignée, aussi légère dans les pics d'humour second degré d'*Iron Man*, que profonde dans le sentiment d'amour quasi filial qui se développe entre ces deux-là. Elle est le ferment indispensable d'un film qui traite de manière assumée du voyage d'un gamin orphelin vers les rives de l'âge adulte. Quant à Tom Holland, il est parfait dans le rôle-titre. Le jeune Britannique a su capter le subtil mélange de sérieux,

d'ingénuité, mêlé d'irrévérence potache qui caractérise Spidey. Sans omettre toutefois une belle pointe de sens moral. En fait, *Spider-Man : Homecoming* parvient à donner un élan nouveau, en faisant de Spider-Man un héros de quartier, qui n'est pas là pour sauver l'univers, mais bien pour aider les pauvres gens. Sa modestie fait sa force. Surtout, son humour de Gavroche 2.0 lui va comme un gant. ■



### « Spider-Man : Homecoming »

Action de Jon Watts  
Avec Tom Holland, Robert Downey Jr.  
Durée 2h14

■ L'avis du Figaro: ●●●○

## « Avant la fin de l'été », trois Iraniens sur les routes de France

**COMÉDIE** Pour son premier long-métrage, Maryam Goormaghtigh a choisi le mal du pays comme point de départ de sa réflexion.

ÉTIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr

Arash est assis au pied de son lit, dans son appartement parisien. Le gros moustachu avachi fume une cigarette tandis que ses amis, Ashkan et Hossein, font ses cartons. Il veut retourner vivre en Iran. Dans l'espoir de le faire changer d'avis, ses deux compères

lui proposent un dernier voyage dans le sud de la France.

Parmi ses influences, Maryam Goormaghtigh cite *Le Plein de super*, le road-movie d'Alain Cavalier. Il y a en effet un peu de ça dans la démarche de la réalisatrice suisse d'origine iranienne et la virée de ces trois Iraniens. Maryam Goormaghtigh les a rencontrés à l'Institut des langues orientales, où elle prenait des cours de persan. Pour son premier long-

métrage, présenté à l'Acid au dernier Festival de Cannes, elle a eu envie de faire un film sur eux, ou plutôt un film avec eux. Un genre de comédie documentaire dont ils seraient les héros. Trois jeunes Iraniens largués dans la France des campings, des fêtes foraines et du bord de mer. Trois jeunes hommes qui veulent rencontrer des filles et tomber amoureux dans la torpeur du mois d'août. *Avant la fin de l'été*, ce sont avant tout les yeux

d'une femme sur des hommes qui regardent les femmes. Il y a de la tendresse et de la délicatesse. De la drôlerie aussi.

Ces trois Pieds Nickelés iraniens sont pudiques, un peu gauches. Contre toute attente, c'est Arash, malgré son ventre énorme, qui danse sans complexe avec une fille. Ses kilos en trop, il les a pris pour être exempté de service militaire en Iran. Hossein y échappe aussi tant qu'il ne rentre pas dans son pays natal.

*Avant la fin de l'été* parle du déracinement. Quitter son pays est à la fois une promesse et une souffrance. Une émancipation et un renoncement. ■



### « Avant la fin de l'été »

Comédie de Maryam Goormaghtigh  
Avec Arash, Hossein et Ashkan  
Durée 1h20

■ L'avis du Figaro: ●●●○

NOUVEAU




**LE FIGARO**  
littéraire PRÉSENTE  
**LA LANGUE FRANÇAISE EST-ELLE**  
*un jeu d'enfant ?*

Orthographe, grammaire, expressions,  
synonymes, dictées : 800 quiz pour se tester.

7€  
7,90

**DISPONIBLE**  
chez tous les marchands de journaux  
et sur [www.figarostore.fr](http://www.figarostore.fr)